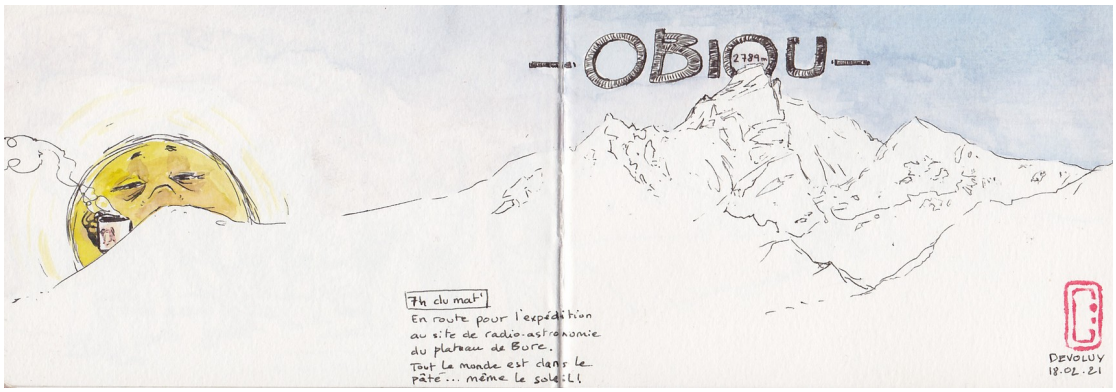
Les Igloos de NOEMA

Texte et photos : José Olivares flores
Dessins : Edmond Baudoin, Guillaume Gimbert, Emmanuel Lepage

Nuit du 18 au 19 Février

Je ne pense pas avoir fermé l'œil de la nuit. Le ronflement d'un de mes illustres voisins doit y être probablement pour quelque chose… Edmond se repose sereinement et profondément après cette journée riche en émotion et intense physiquement. Je crois que ce n'est pas le cas d'Emmanuel. Il me confiera n'avoir rien dormi...
Je repense à ce regard plein d'incrédulité lorsque Edmond me redemande en espérant probablement une autre réponse : « On va dormir là ? »
Mais je ne perçois ni dans sa voix ni dans son regard le moindre reproche. Cela faisait déjà quelques jours que nous en parlions, que nous en rigolions voire que nous en fantasmions. « On va dormir dans des igloos à 2600 mètres d'altitude ». On se retrouve comme des adolescents qui décident de se baigner dans un lac de montagne car passer à côté de cette expérience-là serait dommage. Chiche !
Nous en parlerons et nous nous rappellerons encore très longtemps de ces igloos de NOEMA.



Préparation et Ascension

Les contraintes covidesques, temporelles et météorologiques obligent notre expédition à imaginer un séjour en autonomie. J'appelle la Maison de la Montagne de Grenoble. Pierre-Loïc nous suggère l'idée des igloos. J'approuve immédiatement. Mes yeux brillent. Quelle excellente idée !!! Grâce à Ludovic et au bureau des guides accompagnateurs de Montagne de Grenoble qui adhèrent à l'aventure, nous pensons être prêts à tenter cette solution de bivouac. Notre guide Benoît, notre guide aspirant Baptiste et notre accompagnateur encadrant Damien nous prennent en charge. Je sais que tout va bien se passer. On sent ces choses-là. L'aventure humaine va être belle !
ARVA, pelles, sondes, skis, raquettes, sac à dos, compotes de pomme...Nous sommes prêts.
Au pied de la station de Superdevoluy, François, le guide de l'IRAM nous fait un petit briefing avant le départ pour nous permettre de réaliser une ascension sereine et tranquille :
« Tu vas reprendre la piste du JAS...Tu passes à droite des filets, tu t'en souviens josé ?
« Oui, oui ! » ai-je répondu.
Et puis on a oublié ! Attirés par la beauté des paysages, on est toujours resté dans une zone sûre mais on a pris à gauche. On a pris le mur !!!!!

Edmond, autonome, file en tête. 78 ans et en avance sur tout le monde. On a presque peur de le perdre tellement il gravit rapidement le dénivelé. Un vrai bouquetin.
Loïc et Tullio, l'équipe vidéo et son qui nous accompagne pour immortaliser cette aventure et l'immortaliser dans un futur documentaire, ont le matériel professionnel en plus.
Les jeunes sont enthousiastes, Fabien l'astrophysicien du groupe semble ravi, Clothilde, une maman accompagnante est parfaitement équipée,
Guillaume est toujours prêt à dégainer son bloc, ses crayons et à faire des allers retours pour nous aider et nous délester.
C'est beau mais c'est dur ! 1000 mètres de dénivelé. Certains sont à skis et d'autres en raquettes. Certains ont l'habitude, d'autres pas. On transpire, on souffle, on s'arrête, on repart, une ampoule pour Fabien, des jeunes qui me traitent de fou…
C'est ça une expédition !
Le temps est magnifique. On arrive tout de même à s'extasier à la vue du paysage.
Emmanuel, c'est l'homme à la superbe veste bleue de l'institut polaire qu'il a ramenée de ses expéditions en Antarctique. La classe ! Je suis un peu inquiet pour Emmanuel qui souffre légèrement d'un genou. L'effort est peut-être un peu brusque et long. Il est généreux, toujours partant et avec le sourire. Il s'est chargé en victuailles, peut-être trop. Et puis enfin, il finit par régler ces satanées raquettes qu'il n'arrivait pas à dompter et à prendre le coup. C'est bon !
Pause déjeuner, Edmond nous attend depuis 20 minutes et Emmanuel distribue des compotes à tout va, ce sera notre running gag, « qui veut des compotes ?». Le temps est superbe. Je regarde vers le sommet. On sent néanmoins que le vent va se lever. Il souffle même déjà un peu sur les hauteurs. Il ne faut pas trop tarder.
On repart, c'est dur surtout quand on a trop mangé. Pourtant Benoît nous avait prévenu, « ne mangez pas trop ». C'est comme ça, on est des novices…Je suis un novice. Les jeunes se débrouillent bien. Et puis ils souffrent plus ou moins en silence ! C'est bien. C'est là que l'on voit les vrais caractères, on ne peut pas se cacher. On est mis à nu lorsque l'on a faim et que l'on est fatigué.

Nous arrivons enfin au passage de la crête. On finit pratiquement à quatre pattes pour ne pas être emporté par le vent qui nous fouette le visage. On a hâte d'arriver sur le plateau et pouvoir admirer les antennes. On veut voir les antennes !!!

Mais c'est le brouillard, on ne voit pas plus loin que 5 mètres. L'un des amis de Loïc, venu nous aider pour le matériel, est reparti, sans avoir même pu entrapercevoir ces entonnoirs célestes.

Bertrand nous accueille dans le hangar et nous fait un topo sur NOEMA. C'est clair, compréhensible et on est au chaud ! Une des antennes est en réparation, elles sont deux à se tenir au chaud dans ce grand hangar.

Les Igloos

Il est l'heure, nous devons nous atteler à la confection des igloos. Nous sommes bien fatigués mais on n'a pas le choix. Alors, on sort les pelles et sur les indications de Damien on creuse dans une congère adossée au hangar.

« Tu vois, le monde se divise en deux catégories. Ceux qui ont un pinceau chargé et ceux qui creusent. Toi tu creuses. » Finalement, au bout de deux heures, même ceux qui avaient un pinceau chargé ont creusé…Pour être exact, ils ont creusé dès le début, et avec ferveur ! Le corps d'Emmanuel s'en rappellera.

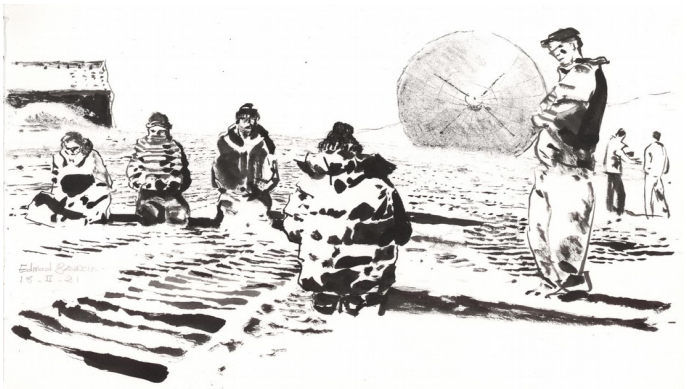
On a creusé et on a fini à la frontale, quatre grandes pièces pouvant accueillir tout le groupe. De grands igloos, certains communicant entre eux. Un petit dénivelé en sortie pour évacuer le dioxyde de carbone et un plafond bien lisse pour éviter les gouttes d'eau dues à la condensation.

Heureusement les courants d'airs ont évité la condensation et nous ont fait profiter de ce bon air froid des montagnes. En sortie d'igloo, une fenêtre sur le ciel, j'ai somnolé et j'ai pu apercevoir, bien au chaud, le ciel qui sur les coups de 2h du matin, nous a laissé entrevoir ses belles constellations. Que c'est beau ! Oui, que c'est beau…

Réveillés par la voix de Bob Marley qui résonne dans le hangar des techniciens, les stand-up get-up nous poussent à sortir de nos grottes. Le paysage est magnifique. Dans quelques instants l'antenne 11 va sortir prendre le soleil et rejoindre ses congénères. Chacun va débuter ses observations.

Edmond fait des portraits, les guides posent , Emmanuel dessine les paysages qui s'offrent à nous, Loïc et Tullio filment, Guillaume croque les scènes, Fabien nous donnent quelques explications, les jeunes s'imprègnent de l'atmosphère. On fait tous connaissances. Bientôt le retour...

Remerciements

Le bureau des accompagnateurs guides de Montagne de Grenoble
(Ludovic Erard, Pierre-Loïc Chambon, Benoit Chanal, Damien De la Faye, Baptiste)
La maison de la Montagne de Grenoble
Le personnel de l'IRAM (Karin, Bertrand...)

Davy Aribert (Lycéen)
Edmond Baudoin (Dessinateur-auteur)
Inès Pio Gally (Lycéen(e))
Guillaume Gimbert (Dessinateur)
Emmanuel Lepage (Dessinateur-auteur)
Fabien Malbet (Astrophysicien)
Mathis Rethore (Lycéen)
Tullio Rizzato (Ingénieur Son)
Loïc Suchet (Réalisateur et vidéaste)
Clothilde Tuaillon (encadrante)